



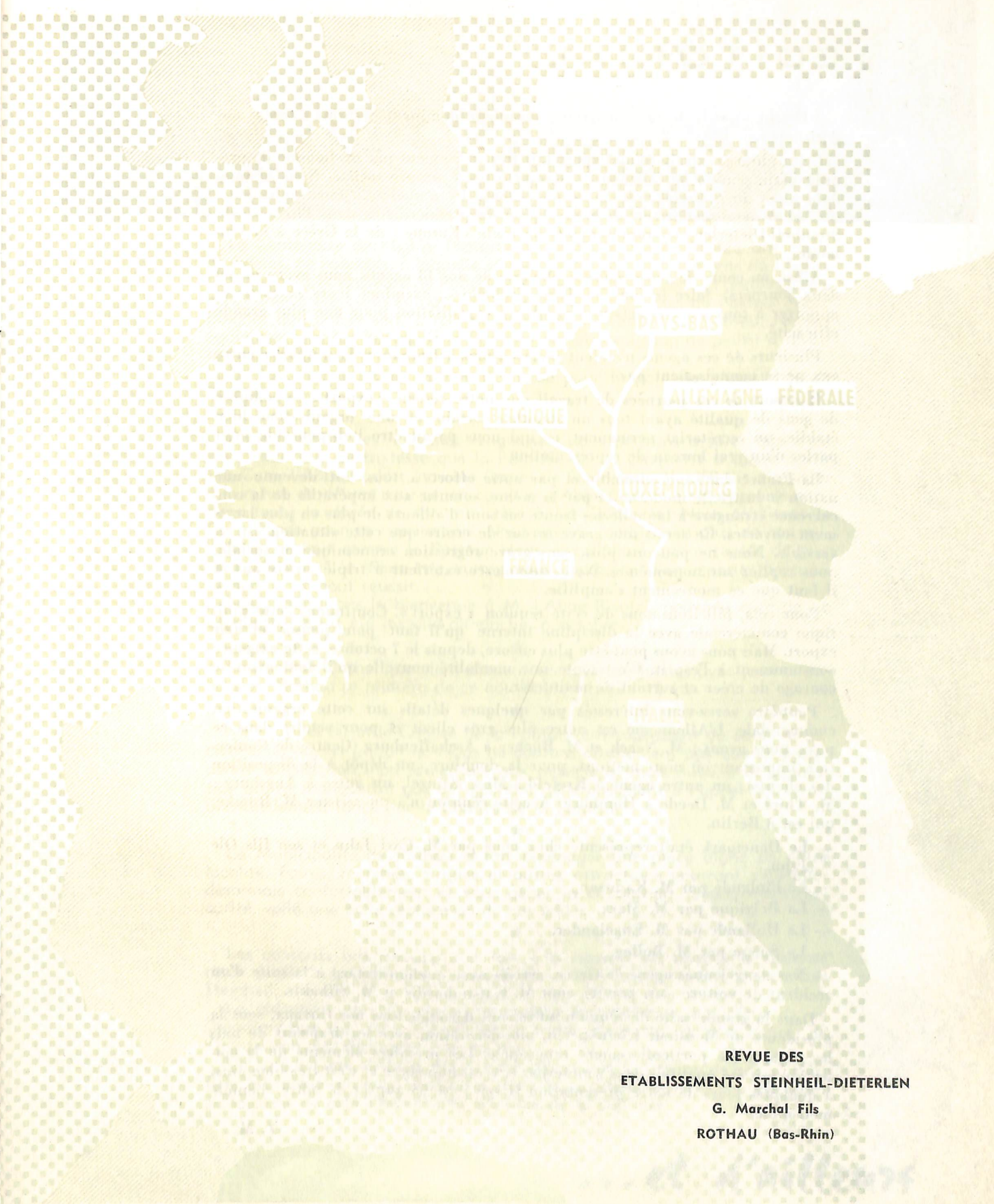
Adhérent à l'Union des Journaux d'Entreprise de France.

Imp. J. Girol, Schirmeck

Gérant : J. KLEINKNECHT

"Contacts"

N° 138
4ème Trimestre 1963



REVUE DES
ETABLISSEMENTS STEINHEIL-DIETERLEN
G. Marchal Fils
ROTHAU (Bas-Rhin)

EDITORIAL

« Les impératifs de la concurrence étrangère dominent désormais toutes nos décisions ».

Cette phrase, extraite d'un exposé fait très récemment par un homme de premier plan, semble parfaitement s'adapter à notre propre société. Nous sommes donc ainsi sur la bonne voie, nous qui venons, il y a quelques jours seulement : le 7 et 8 octobre dernier, de réunir pour la première fois dans l'histoire de Steinheil-Dieterlen, les représentants de toute l'Europe : de la Grèce à la Finlande.

Ainsi, au cours de cette réunion plénière de nos 13 agents, nous avons pu en deux journées, faire le tour de leurs problèmes, examiner leurs suggestions, apporter à tous nos contacts une meilleure organisation pour une plus grande efficacité.

Plusieurs de ces agents n'étaient jamais venus à Rothau et la plupart d'entre eux ne se connaissaient pas.

Il ressort de ces journées de travail que notre réseau « export » se compose de gens de qualité ayant tous un standing certain et une organisation bien établie, un secrétariat permanent, ce qui nous paraît être indispensable pour parler d'un vrai bureau de représentation.

La France dans son ensemble et par notre effort à tous, est devenue une nation industrielle moderne et par là même, soumise aux impératifs de la concurrence étrangère à laquelle ses frontières sont d'ailleurs de plus en plus largement ouvertes. Ce serait une grave erreur de croire que cette situation est réversible. Nous ne pouvons plus, sans grave régression économique et sociale, nous replier sur nous-mêmes. Notre commerce extérieur a triplé en six ans et il faut que ce mouvement s'amplifie.

Pour cela, félicitons-nous de cette réunion « export ». Continuons cette politique commerciale avec la discipline interne qu'il faut pour penser et agir export. Mais nous avons peut-être plus encore, depuis le 7 octobre, cette exigence constamment à l'esprit. C'est toute une mentalité nouvelle qu'il faut avoir le courage de créer et surtout de maintenir.

Peut-être serez-vous intéressés par quelques détails sur cette organisation commerciale. L'Allemagne est notre plus gros client et pour vendre dans ce pays, nous avons : M. Noack et M. Bücker à Aschaffenburg (Centre de Confection important où nous mettons, pour la doublure, un dépôt à la disposition des clients), un autre agent à Krefeld : Mme Künzel, un autre à Augsburg : M. Thiel et M. Deede à Hamburg. A cette réunion n'a pu assister M. Bumke, qui est à Berlin.

— Le Danemark était représenté chez nous par M. Carl Jahn et son fils Ole Jahn,

— La Finlande par M. Kamtsan,

— La Belgique par M. Marx,

— La Hollande par M. Engelder,

— La Suisse par M. Bollag.

— Nos deux jeunes agens de Grèce, arrivés avec quelque retard à la suite d'un accident de voiture sans gravité, sont M. Katsimbardis et M. Sfikakis.

Dans la grande salle de réunion où se sont déroulés tous nos travaux, sous la présidence de Monsieur Kleinknecht, une décoration avec les drapeaux de tous les pays, a été particulièrement remarquée. Les premiers éléments de la collection ont été qualifiés de « wunderbar ». C'est bon signe et c'est très bien ainsi à quelques jours de notre présentation Hiver 1964/65 auprès de notre clientèle métropole.

Y. M.



Le Centenaire de l'Eglise Protestante de Rothau a rassemblé une foule de fidèles, de notables, à laquelle se sont joints des représentants de l'Eglise Catholique. Les Pasteurs de Robert, Metzger, Haas ont pris la parole. Cette cérémonie a été clôturée par une remarquable allocution du Pasteur Marc Bægner qui, ont le sait, a reçu le baptême au Temple de Rothau. Notons également que les fidèles de la Paroisse ont eu beaucoup de plaisir à revoir le Pasteur Rentz.

Ce fut vraiment une journée de liesse pour la paroisse protestante de Rothau.

★

Dans le cadre des nouvelles religieuses, nous pouvons assurer que c'est avec beaucoup de tristesse que la Paroisse de La Claquette a laissé partir son Curé, l'Abbé Godart, nommé Doyen de Schirmeck. Il suffisait d'assister à la messe de départ pour sentir combien l'Abbé Godart a été apprécié pendant toute la durée de son ministère à La Claquette. Nous félicitons le Curé Doyen pour sa nomination. Nous savons combien en plus de son ministère, et tout comme le Pasteur Haas, il collabore aux activités de jeunesse de la vallée. Peut-être aurons-nous l'occasion d'en reparler prochainement... si tout réussit...

Nous souhaitons la bienvenue à M. l'Abbé Rivolzi, nouveau curé de La Claquette, qui a été installé dimanche, 6 octobre.

★

La Paroisse Catholique vient d'ouvrir un foyer de jeunes avec jeux et télévision. Rothau se réjouira de ce nouveau centre d'intérêt.

★

M. Paul Horter et le Comité de la Fanfare envisageraient de doter la Société d'un nouvel uniforme. Nous ne doutons absolument pas que ce projet donne satisfaction, non seulement aux musiciens, mais aussi à la population qui ne manquerait pas de répondre généreusement à l'appel qui serait éventuellement lancé par le Comité de la Fanfare.

★

La Municipalité de Rothau a fait aménager une place digne de notre localité. Foires, marchés, cirques et autres attractions pourront s'installer désormais confortablement et sans gêner la circulation. Dégagement, sécurité, voilà une belle réalisation de nos édiles.

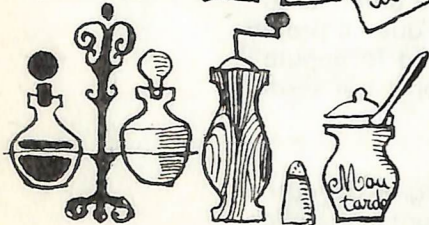
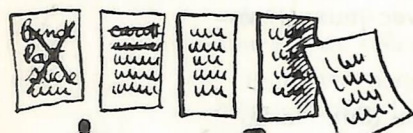
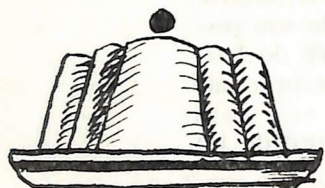
★

Les conscrits ont joyeusement fait « la classe » et, comme d'habitude ceux de Rothau n'ont pas manqué de rendre visite au bureau central Steinheil.

La rédaction de « Contacts » accordera la « palme » aux conscrits de Grandfontaine qui, sous l'impulsion de notre jeune ami Arsène Maire, de l'Impression, ont fait une visite de Paris.

S'il s'agit d'une visite éclair, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont su profiter au maximum pour visiter les principaux monuments et musées, tout en laissant de côté l'aspect peu enviable de la capitale.

... et d'ailleurs



conseils pratiques pour femmes pressées

Pour refroidir rapidement un plat, trempez-le dans un récipient plus grand contenant de l'eau froide additionnée d'une poignée de gros sel.

★

Rangez toujours au même endroit, groupés, la vaisselle et les ustensiles du petit-déjeuner : nappe, serviettes, assiettes, bols ou tasses, cuillers et couteaux, sucrier, confiturier, beurrier grille-pain, etc... Votre couvert sera bien plus vite mis le matin, ou le soir si vous préférez le préparer la veille.

★

Pour « décoller » sans peine et sans gaspillage les denrées (beurre, margarine, viande, etc.) qui attachent à leur papier d'emballage, passez le paquet pendant quelques minutes sous un robinet d'eau froide.

★

Si vous ne faites pas la vaisselle tout de suite après les repas, passez-la au moins sous un jet d'eau froide, mettez les couverts à tremper et remplissez les casseroles d'eau. Vous aurez ensuite beaucoup moins de peine à tout nettoyer.

★

Ajoutez une pincée de sel à vos blancs d'œufs, même ceux qui sont destinés à un dessert : ils « monteront » beaucoup plus vite.

Vous pouvez faire en quelques minutes une délicieuse crème à la vanille en mélangeant à de la crème fouettée des blancs d'œufs battus en neige et du sucre vanillé.

★

Ayez toujours dans un tiroir ou un placard de votre cuisine un petit bloc à feuillets détachables sur lequel vous noterez, au fur et à mesure de leur « disparition » les denrées à remplacer. Votre liste de courses sera ainsi plus vite établie et vous ne risquez pas de rien oublier.

★

Essayez de ranger « logiquement » votre placard de cuisine. Mettez sur les étagères les plus hautes et les plus basses les denrées et les ustensiles dont vous vous servez rarement, sur les étagères du milieu, donc à portée de la main, ce que vous utilisez tous les jours. Et, pour éviter les allées et venues entre la cuisine et la salle à manger, groupez sur un même plateau les condiments à mettre sur la table : sel, poivre, moutarde, vinaigre, huile, sauce anglaise, etc...

★

Préparez à l'avance, dans une bouteille d'huile par exemple, une certaine quantité d'assaisonnement pour la salade. Il se conserve parfaitement et vous n'aurez pas à recommencer l'opération chaque fois.

DEPUIS QUELQUES SEMAINES LE TRAVAIL A REPRIS. LES UNS ONT PRIS LE CHEMIN DES ATELIERS ET BUREAUX, LES AUTRES ONT RESPONDU A L'APPEL DE LEURS PROFESSEURS.

DE NOMBREUX MOIS LES SEPARENT DES PROCHAINES VACANCES QU'ILS METTRONT OU NON A PROFIT POUR BIEN SE REPOSER ET S'ENRICHIR. MAIS D'ICI LA...

CERTES, IL Y A PU AVOIR LES RECOMMANDATIONS PATERNELLES D'USAGE PAR LESQUELLES ON AURA DEMANDE AUX ENFANTS DE « BIEN TRAVAILLER ». ET APRES ? QU'ADVIENDRA-T-IL ?

NOS DEVOIRS DE PARENTS, D'EDUCATEURS, SE LIMITERONT-ILS A CETTE SIMPLE ET FACILE RECOMMANDATION ? TROP NOMBREUX SONT ENCORE CEUX ET CELLES QUI PENSENT QU'EN CONFIAINT LEURS ENFANTS AUX PROFESSEURS OU CHEFS D'ATELIER, ILS SONT DEBARRASSES ET PLUS RESPONSABLES ! COMBIEN D'ENTRE NOUS, PENDANT CETTE ANNEE DE TRAVAIL, PRENDRONT CONTACT REGULIEREMENT AVEC PROFESSEURS OU CHEFS D'ATELIER POUR SAVOIR COMMENT SE COMPORTENT PROFESSIONNELLEMENT ET SOCIALEMENT LEURS ENFANTS ?

S'IL Y A UN ASPECT « TRAVAIL » POUR L'AVENIR DES JEUNES, IL NE FAUT PAS NEGLIGER LEUR FORMATION SOCIALE, TOUTE AUSSI IMPORTANTE QUE LA PREMIERE. EN EFFET, MEME SI L'ADOLESCENT A DE BONS RESULTATS SCOLAIRES OU SI C'EST UN EXCELLENT TRAVAILLEUR ET QUE, PAR AILLEURS, SON COMPORTEMENT OCCASIONNE AUX PARENTS DE SERIEUX SOUCIS, LE BONHEUR DE CEUX-CI NE SERAIT PAS POUR DEMAIN.

SI LE TRAVAIL SCOLAIRE OU D'USINE EST PARFOIS PENIBLE, NE LAISSONS SURTOUT PAS LES JEUNES, SOUS PRETEXTE DE REPOS, SE LIVRER A EUX-MEMES, SANS BUTS, SANS FOI DANS LE ROLE QU'ILS ONT A JOUER. EVITONS QU'UN JOUR NOUS N'AYONS A CONSTATER QUE NOUS AVONS GACHE NOTRE VIE... ET LA LEUR.

EN DEHORS DU TRAVAIL, LES JEUNES ONT BESOIN DE SE DETENDRE, DE SE DONNER. IL Y A DEUX FAÇONS DE SE RELAXER.

LA PREMIERE CONSISTE A FAIRE CE QU'ON VEUT, EN TOUTE FACILITE, SANS PLUS : ELLE CONDUIT A LA RUINE MORALE.

LA SECONDE EST DE DECOUVRIR, DE PARTAGER SA JOIE, DE PENSER A DEVELOPPER SA CONDITION PHYSIQUE, HUMAINE, SPIRITUELLE : ELLE EPANOUIT.

C'EST AUX PARENTS QU'IL APPARTIENT D'INCITER, D'ORIENTER LES JEUNES VERS DES LOISIRS QUI LEUR SOIENT FAVORABLES ET FINALEMENT BIEN PLUS REPOSANTS ET SAINS QUE LE « VA COMME J'TE POUSSE ».

IL EXISTE SUFFISAMMENT D'ACTIVITES DANS NOTRE VALLEE POUR FAIRE SON CHOIX.

NOTRE **RESPONSABILITE** EST IMMENSE !

PROBLÈME D'ACTUALITÉ...

★ REMERCIEMENTS

Monsieur HUGAIN Gilbert, du Bureau Central et Madame Vve ZAMBON Yvonne, du Plage, remercient bien sincèrement la Direction et le Personnel des Ets. Steinheil Dieterlen G.M.F. pour les marques de sympathie reçues à l'occasion du décès de leur mère Madame Vve HUGAIN Alice.

★ RETRAITE

Nous apprenons que Monsieur VINCENT Fernand, règleur de métier à tisser a pris sa retraite.

Il nous quitte après une longue carrière dans nos Etablissements. Tout le personnel du tissage lui souhaite une bonne et longue retraite.

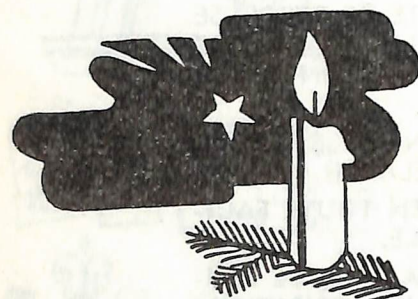
★ REMERCIEMENTS

MONSIEUR ET MADAME RENE LOHR REMERCIENT SINCEREMENT LA DIRECTION ET LE PERSONNEL DU BUREAU CENTRAL POUR LES MARQUES DE SYMPATHIE RECUES A L'OCCASION DE LEUR MARIAGE.

★ PROMOTION

Monsieur GROSHENS Jacques, monteur de chaînes a été nommé, à compter du 1. 7. 1963, contremaître de tissage. Il dirige la 1ère Section de métiers C.V.R.

Nous lui présentons nos vives félicitations.



FÊTES DE NOËL

Elles sont prévues comme suit :

ENFANTS : le 12 décembre
PERSONNEL : le 14 »
RETRAITES : le 19 »

En ce qui concerne la fête du Personnel, nous croyons savoir qu'une troupe de l'extérieur y apportera son concours.

★ RECTIFICATION

Dans la chronique "Expédition" du n° 137, veuillez lire : le décès de Monsieur Camille DIEM et non le décès de Monsieur Marcel DIEM.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser de cette erreur.

★ RETRAITE

Le 30 septembre dernier, le Personnel de l'atelier central et du service travaux organisait un petite réception en l'honneur de Monsieur René Bacher qui partait en retraite.

M. Bacher est entré dans nos Etablissements le 16 février 1937. Il a toujours travaillé en qualité de maçon au service Travaux.

Ses camarades lui ont offert une table de fumeur et un sabot porte-bouteille : un beau cadeau pour un retraité. Après quoi M. Bacher a invité ses caramades à arroser la retraite, que nous souhaitons longue et heureuse.



SI LA FONTAINE AVAIT ÉTÉ DE LA VALLÉE DE LA BRUCHE

LA COUNAILLE ET LE SCHNOURARD

UNE VIEILLE COUNAILLE PENGLEE DANS UNE QUIER
TENAIT ENTRE SES POUTTES DU BIAN FROMAGE,
MAITRE SCHNOURARD QUI L'AVAIT CHMEQUE
VINT AU QUOIROIL POUR TRALER.
SALUT VIEILLE COUNAILLE, TE FAIS UNE SACREE FRATZ,
MAIS T'ES PAS OUETTE DU TOUT,
ET SI T'AS UNE AUSSI BELLE CAÛTTE, QUE T'AS UNE GRANDE BOITE,
ALORS T'ES SUREMENT PAS LA PLUS GRANDE SPEGT DE LA VALLEE.
A CES FIAVES ET A CES DEBOGNERIES,
LE CRA, Y S'EST MIS A HOUILLER,
MAIS LE PIPELESKASS, Y S'EST FRALER PARTERRE.
MAITRE SCHNOURARD L'A VITE FRASSE,
ET Y S'EST REMIS A FAUFLER.
LA PROCHAINE FOIS, TE FERMERAS TON BEC
ET TE TUITRAS PU COMME UN SPATZ.
LE CRA, Y POUVAIT PU PIPLER,
ALORS, Y S'EST MIS A CHIALER.

Pierre Mercier

FILATURE DE LA RENARDIÈRE

« Toute chose a une fin » aussi bonne soit-elle, et la règle ne préserve pas les vacances. Il nous a fallu reprendre non pas « le chemin des écoliers », mais celui de l'usine. A l'heure actuelle, il ne nous reste plus que bons souvenirs, photos, et... un soupçon de bronzage.

Si nous avons en quelque sorte fait « peau neuve » pendant les vacances, il en a été de même pour la filature. Le nettoyage des vitres, donne à présent, à la salle un aspect plus clair et permet de veiller encore mieux à la bonne qualité du fil.

Les allées des continus Rieter ont été refaites, permettant ainsi aux rattachés de circuler sur un sol égal. Quant au peignage, il a été doté d'un nouvel « Améliorair » qui n'attend plus qu'à être mis en marche par l'Atelier Central.

Les travaux ne s'arrêtent pas là et la réfection du magasin de balles est en voie d'achèvement, à la grande joie de notre ami Alfred.

D'autre part, une équipe de maçons est entraîné de refaire la conduite du canal. Le travail ne fait pas défaut en Filature.

Malgré cela, Madame Fanny Malaisé nous quitte pour prendre une retraite bien méritée. Elle était entrée chez Steinheil le 2 mars 1919 où elle a travaillé comme ouvrière de banes jusqu'en avril 1963, date à laquelle elle avait dû interrompre son travail pour raison de santé. A présent elle nous a quittés définitivement. A cette occasion, tout le personnel de la Filature a tenu à lui prouver sa sympathie en lui offrant un très joli cadeau. Nous souhaitons à Madame Malaisé une bonne et longue retraite.

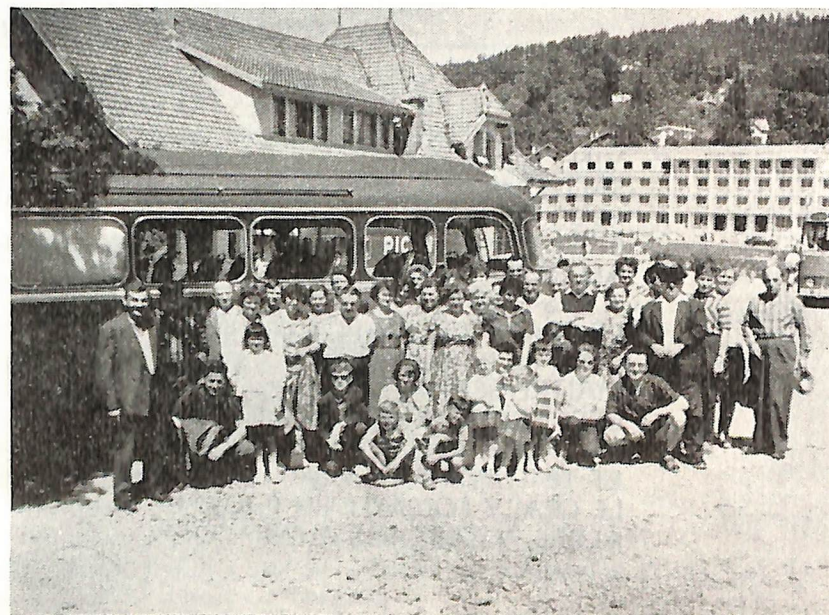
Nous souhaitons aussi un prompt rétablissement aux ouvriers malades (malheureusement assez nombreux en ce moment) et nous espérons que nous les reverrons bientôt parmi nous, tout comme Jacky Fond qui, malgré sa maladie, ne peut « se passer » de la filature et est déjà venu nous voir à plusieurs reprises.

Meilleurs souvenirs aux militaires, en particulier à Louis Charlier qui n'oublie pas ses camarades de la Renardière.

Monique Voegelé

TISSAGE DE LA CLAQUETTE

Sortie "pique-nique" du 30 juillet



Les sorties «Pique-Nique» organisées pendant les congés sont maintenant une tradition bien établie.

C'est avec bonne humeur que le matin du 30 juillet, venant de différents villages, nous nous sommes retrouvés, décidés à passer une bonne journée de détente.

Le départ eut lieu vers 7 heures direction St-Dié où le casse-croûte, tiré du sac, fut déjà fort apprécié. Bien restaurés, nous mettions le cap sur Gérardmer, perle des Vosges, où il est toujours agréable de passer quelques heures sur les bords du Lac.

Pour les uns ce fut la traversée du lac en pédalo, pour d'autres sur la vedette, pour d'autres encore une promenade à pied, en attendant l'heure du repas.

Celui-ci nous fut servi dans un restaurant de la ville et le menu fort apprécié.

Dans l'après-midi, départ pour la Schlucht, l'ambiance dans le car est excellente, des rires fusent, des chants

Tissage de La Claquette (suite)

se font entendre, vraiment le voyage continue sur la note de bonne humeur du départ.

Les amateurs de télésiège furent gâtés là-haut au Belvédère, seuls quelques-uns se récusèrent, que voulez-vous tout le monde ne supporte pas les émotions fortes d'un voyage semi-aérien inconnu dans la vallée de la Bruche.

Ce fut ensuite la descente sur Munster, une vue splendide sur les vallées environnantes, et déjà au coeur le re-

gret que cette journée passait si vite.

Heureusement ce regret fut en partie estompé par un arrêt toujours bien placé sur le chemin du retour. Une dégustation à Mittelwihr qui remit la joie au coeur des participants.

Une dernière halte et quelques danses mirent fin à cette belle journée.

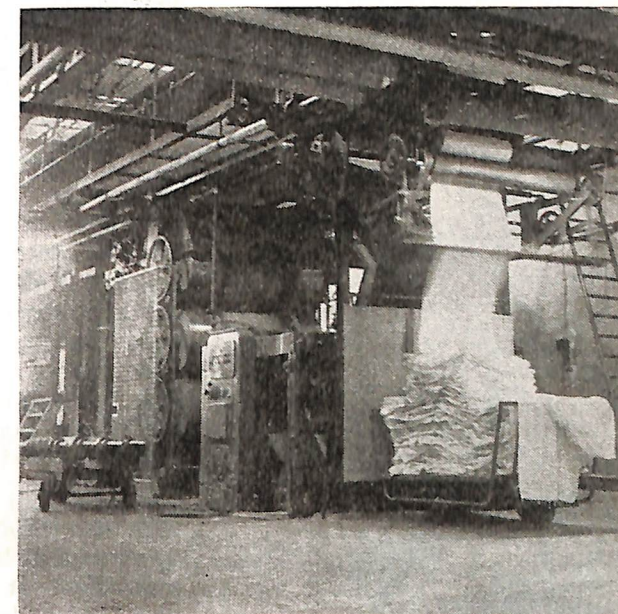
Nous en gardons tous un excellent souvenir, et à l'année prochaine ! Pourquoi pas ?

Emile Lacquener.

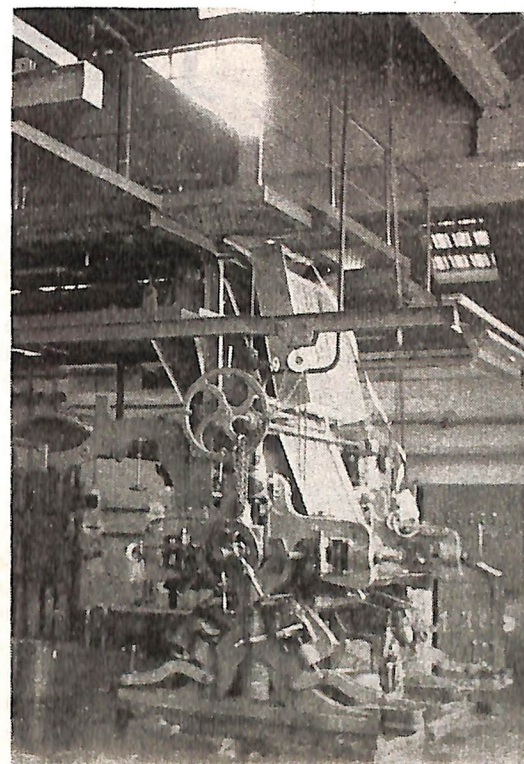
IMPRESSION

Durant la période des congés, l'impression a connu cette année une activité toute particulière.

Les travaux de modernisation, sans cesse en cours dans nos Etablissements, étaient, cette année, accomplis dans le secteur Impression. C'est avec une très grande surprise, mêlée d'admiration, que nous avons retrouvé à la rentrée deux machines complètement transformées.

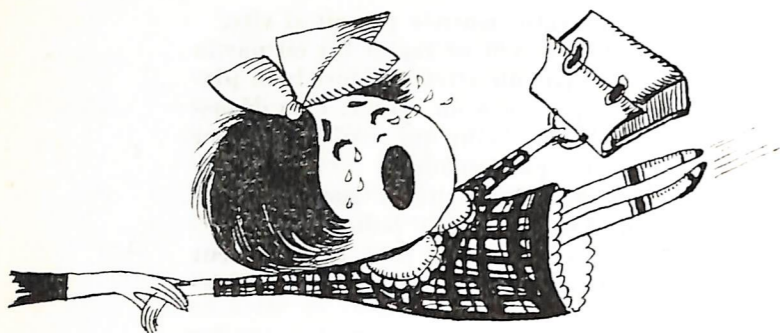


Une vue des machines à imprimer.



Toute une équipe de monteurs et de mécaniciens avait été mobilisée pour effectuer, dans un temps record, la démolition et la rénovation de certaines parties essentielles de ces machines. Cette réalisation est un grand bien, car elle permet une marche plus rapide des machines à imprimer et un résultat bien meilleur dû à un séchage beaucoup plus complet.

René Scheidecker



IL Y A UNE PSYCHOLOGIE DE LA RENTRÉE

On rentre, c'est un fait. Bientôt, nos écoliers reprendront le chemin de l'école. Or une rentrée scolaire, pour un petit, c'est le gros événement de sa vie. Il dépend de vous qu'il le considère comme un événement heureux ou tragique, et cette psychologie de la rentrée mérite d'être étudiée.

Tout d'abord, évitez de vous lamenter en famille sur la brièveté des vacances, sur la tristesse du retour au travail et à ses servitudes. Non seulement ces lamentations ne sont toniques pour personne (pas même pour vous), mais elles ajoutent à la peine que l'on a à reprendre sa vie quotidienne après la grande liberté des vacances.

L'enfant, qui calque son attitude sur la vôtre, va considérer sa rentrée à lui comme une catastrophe, et cette impression peut avoir de profondes répercussions sur son travail de toute l'année scolaire. On ne fait bien que ce que l'on fait gaiement.

La rentrée devrait être considérée, sinon comme une fête, du moins comme un événement normal qu'il convient d'envisager avec intérêt et sans appréhension.

Dès le retour des vacances, commencez à parler de cette rentrée scolaire avec votre enfant. Intéressez-vous à ses camarades, à ses professeurs, à ce qu'il va avoir à faire d'intéressant pendant cette année de travail. On devrait créer une

fête des écoliers que l'on célébrerait en famille le premier dimanche après la rentrée. Le petit écolier, héros du jour, s'en réjouirait.



— I
former un ennui...

Il faut peu de choses pour transformer un ennui en joie quand on a l'âge d'aller à l'école !

Rien ne vous empêche de célébrer cette fête en famille avant qu'elle ne soit officiellement homologuée. Faites un gâteau sur lequel vous ferez figurer le nom de l'enfant, piquez-le d'autant de bougies qu'il aura à son actif d'années d'école. Faites-lui quelques petits cadeaux (tous dédiés bien entendu à ses études) : crayons ou taille-crayons qui étonneront les petits camarades, trousse perfectionnée, etc. Tous les accessoires de rentrée devraient être achetés, non pas

comme une obligation, mais comme un cadeau qui sera mérité par le travail à venir !...

Il suffit parfois d'un rien pour que les tout petits adorent leur école au lieu de l'appréhender.

Récemment, un petit garçon faisait de véritables crises de nerfs pour aller à l'école. Il attend maintenant avec impatience l'heure d'y partir. Ce changement d'attitude date du jour où sa maman lui a préparé, soigneusement emballé, un casse-croûte où, bien entendu, elle réunit ce qui peut solliciter sa gourmandise. Chaque jour le petit paquet est différent et



... en joie quand on a l'âge d'aller à l'école.

l'élément « surprise », qui n'est révélé qu'à la récréation, a fait pour lui de l'école un plaisir chaque jour renouvelé.

Bien entendu, on n'a pas longtemps cinq ans, et le plaisir du goûter ou de la « collation » qu'on découvre ne se prolonge pas indéfiniment. Sans doute, mais ce sont les premiers pas qui coûtent ! Un enfant qui prend l'habitude de partir joyeusement pour l'école la conservera, tandis que les drames au départ peuvent laisser une empreinte sur toute une vie scolaire.

Ayez des rapports étroits avec la maîtresse s'il s'agit d'un tout-petit, ou les professeurs s'il s'agit d'un plus grand. Les liens qui existeront entre vous et eux prolongeront ce climat familial indispensable à l'équilibre de l'enfant.

Allez le chercher vous-même à l'école si vous le pouvez. Lorsque vous rentrez à la maison, servez-lui son goûter avec soin et goûtez avec lui pour qu'il puisse se détendre et vous raconter ses petits problèmes de la journée au lieu de les garder pour lui.

A l'âge où l'on entre à l'école, l'enfant connaît la première scission avec la famille. C'est à vous qu'il appartient d'en atténuer le choc, et si vous voulez que, plus tard, votre enfant continue à se confier à vous, il faut savoir dès aujourd'hui créer entre lui et vous ce climat de confiance qui se prolongera bien au-delà de l'adolescence.



CHRONIQUE MÉDICALE

Intoxications accidentelles par les produits ménagers !



Les produits ménagers sont des substances chimiques à usage domestique, utilisées à l'intérieur de la maison ou dans les proches dépendances.

Les produits les plus répandus sont :

- Eau de Javel et les alcalis (ammoniaque, soude, potasse)
- Insecticides
- Détachant
- Pétrole
- Raticides
- Lessives
- Les acides forts
- Herbicides.

On sera étonné d'apprendre que dans la statistique de la mortalité par accidents, les intoxications occupent la 4ème place, directement après les accidents de la circulation.

L'âge de prédilection pour ces intoxications est de 1 à 4 ans. Ceci n'a rien d'étonnant quand on sait combien les nourrissons et les jeunes enfants sont enragés pour porter tous les objets à leur bouche.

L'enfant est incapable d'établir une différence entre les produits de consommation courante et les toxiques ménagers. Pour lui, la lessive ou le raticide ressemble à de la farine, le vin blanc qu'il voit sur la table a la même allure que l'eau de javel ou le pétrole. On ne doit pas s'étonner de le voir multiplier ses efforts et ses ruses pour s'emparer de paquets aux couleurs chatoyantes ou de bouteilles munies de belles étiquettes.

Au surplus, des mamans, des papas ou des frères et sœurs inattentifs ou pressés se laissent parfois aller à transvaser des produits toxiques dans des récipients contenant habituellement des produits de consommation courante.

C'est alors le drame, l'enfant se saisit, dans la cuisine, sous un évier, dans la salle de bain, sur une table, dans un jardin, de l'un des produits précités, parfois c'est un frère ou une sœur un peu plus âgés, qui, croyant bien faire, lui verse le contenu d'une bouteille de bière ou de limonade dans laquelle on a transvasé de l'eau de javel.

Malgré la gravité de ces intoxications, elles sont rarement mortelles, mais elles peuvent laisser des séquelles graves, en particulier des brûlures du corps ou du tube digestif ou des atteintes du sang.

Le traitement est fonction du produit qui a été absorbé, mais en attendant l'arrivée du médecin et le transport de l'enfant à l'hôpital, il convient de connaître quelques principes généraux importants.

- Il faut éviter l'affolement et les gestes nuisibles.
- Le lavage d'estomac garde sa valeur s'il est précoce et si le coma ou des brûlures de l'œsophage ne contre indiquent pas.
- L'absorption de lait est dangereuse, elle accélère souvent le passage des poisons dans le sang.

Chronique Médicale (suite)

Voici deux préparations, à faire boire, qui peuvent être utilisées sans danger :

- 6 blancs d'œufs battus dans un litre d'eau,
 - ou pain grillé écrasé
- | | |
|------------------|-----------------------------|
| lait de magnésie | } une cuillère à soupe pour |
| thé fort | |

Enfin, nous insistons à nouveau sur le devoir qu'ont les parents de ne rien laisser traîner sur les tables, de ne pas enlever les étiquettes toxiques, de ne pas interchanger les flacons, de recommander aux frères et sœurs de ne jamais verser à l'enfant une préparation autre que celle qui a pu leur être confiée.

Dr Jacquel

CONGÉ DE NAISSANCE

Il est précisé que lorsque le chef de famille accidenté du travail ou malade bénéficie des indemnités journalières de la Sécurité Sociale pendant son congé de naissance, l'employeur est tenu de lui verser la différence entre le salaire auquel lui donne droit son congé et celui qu'il perçoit au titre des indemnités journalières.

Lorsque le congé de naissance est accordé pendant une période au cours de laquelle le salarié est indemnisé au titre de la législation sur le chômage intérimaire ou le chômage partiel, les journées de congé de naissance ne sont pas considérées comme des journées de chômage au regard de ces législations et ne donnent pas lieu à indemnisation à ce titre. L'employeur doit au salarié la totalité de sa rémunération.

SÉCURITÉ - INCENDIE

Le mercredi, 18 septembre 1963, à 15 heures, Monsieur BOUSSELAIRE, de la société SICLI nous a fait une séance d'instruction générale sur le secourisme et l'emploi des extincteurs.

Les membres présents ont d'autre part écouté avec le plus vif intérêt les conseils qui leur ont été donnés sur la manière dont on utilise une moto pompe.

Espérons que ces conseils porteront leurs fruits et que malgré tout il n'y aura pas lieu des les utiliser dans la pratique. A cet effet nous rappellerons simplement ce qui suit :

*Je suis plus puissante que toutes les armées de la terre,
Je détruis plus de foyers que les canons les plus puissants,
J'entraîne la destruction et la mort,
Je ne donne rien, mais je prends tout,
Je suis ton pire ennemi,
Je suis l'INSOUCIANCE
Tu as été mis en garde contre moi
Mais tu m'as OUBLIÉE.*

H. O.

TEINTURERIE

Si vous avez conservé tous les « Contacts » des dix dernières années, et si vous vous amusez à les parcourir, vous retrouverez, d'un numéro à l'autre, un même « leitmotiv » :

L'arrivée d'une machine, le montage du nouveau matériel, la mise en service des nouvelles unités de fabrication. Le lecteur de Contacts qui n'est pas « indigène du pays » (expression locale) pourra se dire deux choses : ou bien les Steinheil sont des hâbleurs et veulent nous en mettre plein la vue, ou bien alors c'est une entreprise qui va de l'avant et qui se développe très rapidement.

Parmi les visiteurs qui viennent nous voir, certains sont déjà venus une ou deux fois, et bien souvent on les entend dire : Tiens cette salle a changé ou bien ceci n'existait pas il y a un ou deux ans.

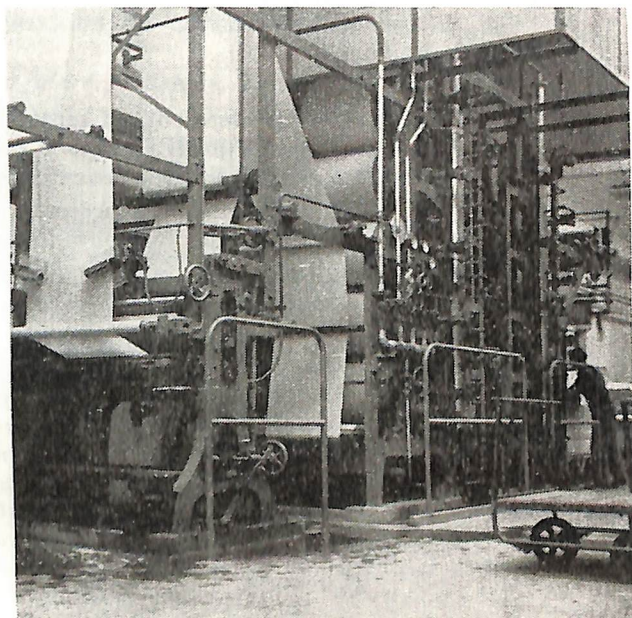
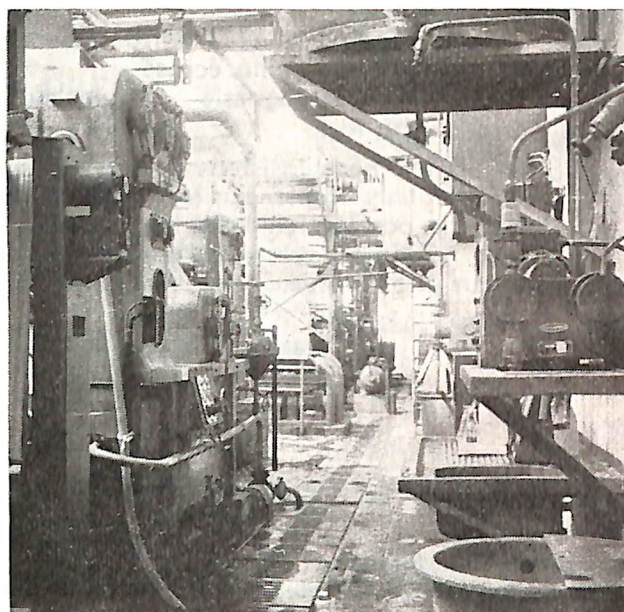
Et cette année encore en revenant de congés tout le personnel a pu constater de gros changements. Une importante équipe de monteurs s'était jointe à nos mécanos et avait transformé de fond en comble deux machines à imprimer. Voyez le rapport de nos imprimeurs, ils vous en parlent certainement dans ce numéro.

Une sècheuse à tambours avait été déplacée d'une salle dans une autre, faisant sa place à la rame qui arrivera ces temps prochains. Et lorsqu'on connaît l'engin que représente une telle sècheuse on ne peut que s'étonner du peu de temps qu'il a fallu à notre atelier pour déménager ces vingt tambours. Après les prouesses réalisées par l'équipe de Monsieur Biraud, celle-ci n'étonne plus personne, mais il fallait le faire et ils le firent...

Les importantes transformations de ces deux dernières années provoquèrent quelques étonnements. Certains avançaient que l'on voyait trop grand, que c'était de la folie, etc... etc... Mais ce ne fut que sagesse et ce qui paraissait trop grand ne devient, hélas, que trop juste.

Et l'on parle déjà d'autre chose. Vous qui semblez curieux attendez le « Contacts » du 15 octobre 1965 et vous saurez tout...

Antoine Henlé



ATELIER CENTRAL

Inutile, je pense, de préciser qu'en 1963 les vacances n'ont pas été plus drôles pour l'atelier que celles des années précédentes.

Il était parfaitement normal que la direction prévoie pour cette année encore, des adjonctions, modifications et déplacements de machines, qui font qu'une entreprise moderne arrive à se tenir au goût du jour et à satisfaire sa clientèle dans les meilleures conditions de prix et de qualité.

Point n'est besoin d'être grand clerc pour comprendre que certaines de ces modifications sont très importantes et qu'elles ne peuvent être faites qu'à l'occasion d'un arrêt complet et prolongé du secteur en question.

Il n'y en a qu'un par an et nous le voyons venir de loin. Ce qui revient à dire que nous y allons comme des « durs », pendant que la plus grande partie d'entre vous, chers lecteurs, êtes en train, qui de se dorer au soleil, qui de rafistoler chez soi ce qui est en panne depuis un bon bout de temps.

Cette année, à part quelques petits cafouillages de dernière heure, auxquels nous sommes habitués en pareil cas, nous sommes parvenus, Dieu merci, à terminer à peu près dans les délais impartis.

Je ne parlerai pas en détail des in-

nombrables travaux que nous avons effectués ou auxquels nous avons participé. Les correspondants des services intéressés s'en sont probablement chargés. Mais je citerais quand même au passage la révision et la transformation de certaines machines à imprimer qui nous ont pris pas mal de temps.

La révision systématique de la sècheuse du blanchiment ainsi que d'une machine de finition n'a pas toujours été facile. Le déplacement d'une autre sècheuse non plus, il faut bien le dire.

Entre-temps était monté à l'impression un nouveau dispositif d'alimentation en eau. Ce système très moderne remplace avantageusement l'ancien, sur lequel les ans commencent à peser.

De plus, une foule de petites choses sur lesquelles je ne puis m'étendre sans dépasser le cadre de cet article.

Les vacances sont finies mais le travail continue. L'eau et le froid vont arriver sans crier gare. Certains canaux et grilles ont été aménagés pour alimenter les turbines d'une manière correcte.

Une nouvelle station de pompage et de filtrage est en cours de montage. Partout, nous sommes de la partie.

Espérons que l'hiver qui est à la porte ne nous causera pas autant de soucis que le dernier.

Hubert Holveck

CENTRALE THERMIQUE

La Centrale est un service aussi important que mystérieux, où tout se fait en silence, en quelque sorte un temple où sont seuls admis les initiés.

Les profanes pourraient s'imaginer qu'il ne s'y passe rien. Ils se trompent. Dans un ensemble d'une telle complexité les préoccupations et les soucis ne nous sont pas épargnés.

Il nous arrive souvent de faire de la gymnastique et si nous nous en sortons vainqueurs, c'est grâce à la vigilance, au bon esprit d'équipe et à la conscience professionnelle de tout le personnel.

Ce personnel dont le dévouement s'est

encore manifesté en août dernier, où nous n'avons pas eu trop de ces trois semaines d'arrêt pour passer une véritable revue de détail du Service.

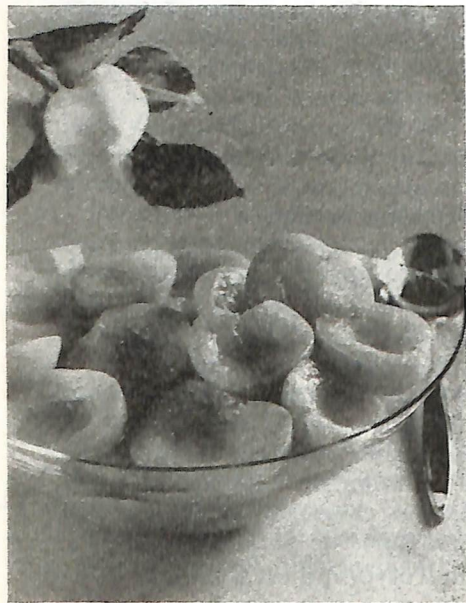
Nous avons dû faire appel à nos camarades de l'Atelier Central ainsi qu'à des monteurs.

Maintenant que tout a été révisé, nous sommes prêts à satisfaire les besoins en eau et vapeur de l'usine.

Ce qui serait parfait c'est que la troisième chaudière, tant attendue, ne tarde pas trop à arriver et à entrer en service.

Germain Aufschneider

LE TEMPS DES COMPOTES



Les compotes nous offrent d'inestimables ressources :

- plus digestibles que les fruits frais, elles en gardent malgré la cuisson certaines propriétés (sels minéraux, vitamines) auxquelles vient s'ajouter l'apport énergétique du sucre ; une compote de pommes sucrée a une valeur calorique presque double de celle des pommes fraîches ;
- elles permettent l'utilisation de fruits légèrement abîmés, trop ou pas assez mûrs et sont, de ce fait, très économiques ;

compote de poires ménagères

Temps de préparation : 15 min.
Temps de cuisson : env. 20 min.
Proportions (6 personnes) :

500 g *petites poires*
100 g *sucre* (20 morceaux)
1 *paquet sucre vanillé*
1/2 *verre d'eau*
1/2 *jus de citron*
250 g *pruneaux*
1/4 *litre d'eau*
1/4 *litre de vin rouge*
1 *cuillerée de sucre*

Faire tremper pendant une nuit les pruneaux dans l'eau et le vin. Ajouter 1 cuillerée de su-

• elles sont extrêmement simples à préparer, vite faites, se gardent plusieurs jours et peuvent être utilisées de mille manières différentes :

- pour garnir des tartes, des barquettes, des chaussons, des crêpes, des gâteaux de riz ou de semoule ;
- pour accompagner du fromage blanc, des yogourts un biscuit de savoie, ou toute autre pâtisserie de ménage ;
- pour varier les petits-déjeuners et les goûters.

cre et faire cuire quelques minutes.

Faire un sirop parfumé au citron et à la vanille.

Au premier bouillon, y mettre les poires épluchées, coupées en deux et débarrassées du cœur et des pépins.

Laisser cuire doucement jusqu'à ce que les fruits soient tendres, cela peut varier avec l'espèce des poires.

Laisser refroidir. Mélanger les deux compotes.

Servir bien frais.

compote de pommes à l'orange

Temps de préparation : 25 min.
Temps de cuisson : 25 min.
(10 + 15)

Proportions (8 personnes) :

1 kg *pommes de reinette*
1 kg *d'oranges*
200 g *sucre*
Eplucher, évider les pommes, les couper en tranches de 1 cm. environ.

Faire cuire doucement avec un couvercle pendant 10 minutes. Puis ajouter le jus des oranges et le sucre en poudre.

Bien mélanger et finir la cuisson en remuant sur feu doux pendant 1/4 d'heure.

Servir bien froid avec des biscuits secs.

compote de pommes-mendiants

Temps de préparation : 20 min.
Temps de cuisson : 20 min.
Proportions (6 à 8 personnes) :

1 kg *pommes*
200 g *sucre*
50 g *raisins de Malaga*
50 g *amandes*
50 g *noix*
1 *cuillerée à café de cannelle*

Eplucher, évider les pommes.

Les couper en tranches régulières et faire cuire en compote pendant environ 20 minutes.

Ajouter le sucre, la cannelle, les fruits secs coupés en morceaux.

Servir bien frais.

compote de pêches à la vanille

Temps de préparation : 20 min.
Temps de cuisson : 30 min.
Proportions (8 personnes) :

1 kg *de pêches*
200 g *sucre* (40 morceaux)
1 *sachet de sucre vanillé*
1 *verre d'eau*

Couper les pêches en deux et enlever les noyaux.

Plonger les demi-fruits quelques secondes dans l'eau bouillante pour les éplucher facilement.

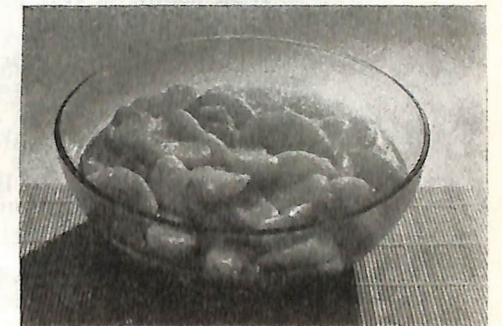
Faire bouillir l'eau, le sucre, la vanille.

Mettre les pêches dès l'ébullition.

Laisser cuire doucement avec un couvercle en veillant à ce que les pêches restent entières.

Au bout de 20 minutes, enlever les fruits, les mettre dans un compotier.

Faire réduire le sirop. Napper les fruits.



. . . Gustave Steinheil

Le dimanche, 6 octobre, à l'occasion du centenaire de l'Eglise Protestante de Rothau, le nom, la mémoire de Gustave Steinheil ont été évoqués.

De cette figure qui a marqué profondément Rothau au siècle dernier, nous ne connaissons rien ou presque. C'est pourquoi nous avons jugé utile, dans ce numéro, de citer un passage du livre "L'Enclos", de Hermann Dieterlen, concernant Gustave Steinheil.

D'oncle Gustave (Steinheil), je ne puis m'empêcher de dire que c'était un chef-d'oeuvre du Créateur, ou de la Nature, comme vous voudrez.

De taille moyenne, admirablement proportionné et équilibré, les extrémités petites, le corps souple, la figure énergique, bienveillante et intelligente, il avait développé ses qualités physiques par tous les exercices du corps auxquels un jeune homme peut s'adonner.

Pour la gymnastique, la marche, la natation et tous les jeux d'adresse, il avait atteint la perfection, sans que je puisse dire s'il les exécutait si bien parce qu'il les aimait tant, ou s'il les aimait tant parce qu'il les exécutait si bien. Le fait est qu'il avait pour tous les jeux et exercices physiques une irrésistible prédilection.

Quand il passait près de la cour où nous jouions, c'était plus fort que lui. Il fallait que nous lui cédions la « pelote de la balle-qu'on-court » pour qu'il montrât sa dextérité à ce jeu favori. Quand nous sautions, il prenait son élan, bondissait plus haut ou plus loin que nous, puis il s'en allait avec un sourire de satisfaction, et de ce pas ferme et rapide qui, à lui seul, était un spectacle et un symbole.

Un symbole, car, tel oncle Gustave était au physique, tel il était au moral.

Il avait une nature et une mentalité essentiellement françaises, une intelligence claire, nette, précise, prompte, bien pondérée, qui s'appliquait avec succès à tout : aux affaires commerciales, à la politique, aux questions sociales, à la théologie.

Il était la cheville ouvrière de la maison Steinheil, Dieterlen et Cie et en portait virilement et avec compétence la grosse part de responsabilités : après cela, maire du village, homme politique, puis, après l'Annexion et pour quelque temps, Député à l'Assemblée Nationale où il prit plusieurs fois la parole, et cela sans avoir peur de proclamer, du haut de la tribune parlementaire, ses fortes convictions religieuses.

Il se levait de très bonne heure pour étudier, en particulier, pour lire des ouvrages de théologie et pour en écrire, car, s'il était ancien de l'Eglise de Rothau et tenait chaque dimanche, près de la porte de sortie, le panier où se faisait la quête pour les pauvres, il était aussi un gardien actif et vigilant de la doctrine et de la foi de l'Eglise, et prenait, par la parole et la plume, part aux discussions des pasteurs et des théologiens.

En 1904 encore, il publiait un opuscule où il prenait vigoureusement la défense de l'inspiration de la Bible, opuscule qu'il appelait son Benjamin, l'enfant aimé de sa vieillesse.

C'est ainsi qu'il fut un des premiers à organiser en France une Ecole du Dimanche et qu'il la dirigea littéralement jusqu'à ce que le déclin de ses forces lui rendit impossible de la continuer.

Elle se tenait à « l'Asile » c'est-à-dire dans la salle d'asile, près du presbytère, dirigée par lui, que secondait un bon corps de moniteurs et de monitrices, parmi lesquels je citerai Charles Malaisé et, bien entendu, Marguerite. Il nous faisait chanter des cantiques, nous racontait et expliquait l'histoire biblique et nous donnait des versets de la Bible à apprendre. Tout cela avec entrain et une grande force de persuasion.

Je puis dire en toute vérité que les versets que j'ai appris à cette époque lointaine sont encore ceux qui m'aident le plus à vivre, aujourd'hui que je suis vieux, ou vieillissant.

Un des tableaux de mon enfance que j'aime le plus évoquer, c'est justement cette Ecole du Dimanche si populaire, oncle Gustave gesticulant, parlant, entonnant les cantiques au milieu du bruit des sabots, puis à la fin, tout le monde chanfant, debout, « la Grâce », les élèves se balançant en mesure de droite à gauche et de gauche à droite, comme le font les enfants de la campagne dans tous les pays du monde.

Mais c'est surtout son coeur qui était beau. D'abord, il y régnait une piété simple et souriante, limpide, communicative, chaude et active. Il était d'un optimiste inaltérable et je voudrais que ce mot fût pris au pied de la lettre. Car il y a un optimiste dans la composition duquel entrent la légèreté, l'aveuglement volontaire, le scepticisme, l'indifférence et l'égoïsme, et c'est le mauvais. Il y a un optimiste fait de courage, de foi, d'amour, de clairvoyance, de bon sens et d'énergie, et c'est le bon.

C'est celui-là qui se manifestait dans toute la personne et la vie d'oncle Gustave et qu'il répandait autour de lui comme une atmosphère lumineuse et sainte. Ajoutez à cela une chaleur de coeur expansive et communicative, un accueil aimable, une conversation intéressante.

Pour le décrire, il faudrait battre le rappel et rassembler tous les adjectifs et substantifs de la langue française qui se rapportent au vrai gentilhomme, tels que : aménité, sociabilité, courtoisie, affabilité, distinction, esprit chevaleresque, générosité, sérénité, courage et énergie. C'était un chef. Et tout cela, il l'était non seulement parce que tel était son heureux caractère, mais aussi parce qu'il voulait l'être et exerçait sur lui-même une sage et vigilante discipline.

Car l'homme, sa volonté et ses efforts ont beaucoup plus à faire pour la formation de son caractère que ne le croient ceux qui aiment se laisser aller au gré de leurs mauvais instincts.

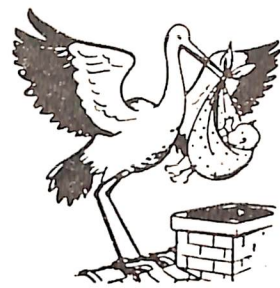
A certains égards et dans certains cas, il avait une âme et une candeur d'enfant. Et il garda jusqu'à la fin une jeunesse de corps et de coeur qui lui faisait rechercher la société des jeunes, une jeunesse et une fraîcheur avec lesquelles contrastaient si péniblement les coeurs blasés, les airs ennuyés, les allures sceptiques et fatalistes de tant de jeunes gens : c'était un jeune homme de quatre-vingts ans qui faisait honte à des vieillards de vingt ans.

Il portait le fardeau des souffrances humaines, les siennes propres, celles des malheureux, celles de la Patrie ; mais jamais il ne permit que le ressort de sa vie morale fût haussé ou relâché, car il connaissait les sources de la vie et se renouvelait quotidiennement à la fontaine de Jouvence qu'est Dieu.

. . .

Hermann Dieterlen

Carnet des Familles



NAISSANCES :

José TWARDOWSKI, né le 7-6-1963 fils de TWARDOWSKI Suzanne	— Bureau Central
Philippe JANEL, né le 29-6-1963 fils de JANEL Francis	— Impression
Patricia ENTZMANN, née le 3-7-1963 fille de ENTZMANN Roland	— Teinturerie
Brigitte CABIDDU, née le 23-7-1963 fille de CABIDDU Jean-Paul	— Impression
Josiane GUGEL, née le 10-8-1963 fille de GUGEL Paul	— Atelier Central
Patrick et Alain METZ, nés le 15-8-1963 fils de METZ Anne-Marie	— Pliage
Christine SCHLAFLANG, née le 18-8-1963 fille de SCHLAFLANG Paul	— Teinturerie
Armand DELESTREZ, né le 24-8-1963 fils de DELESTREZ Marcel et de DELESTREZ Roland	— Tissage du Martinet — Tissage du Martinet
Catherine FORT, née le 31-8-1963 fille de FORT Denis	— Turbo
Jean Luc VINCENT, né le 10-9-1963 fils de VINCENT Germain	— Tissage La Claquette
Nathalie HEITZ, née le 13-9-1963 fille de HEITZ André	— Bureau Central
Marie-Josée PFUNDT, née le 15-9-1963 fille de PFUNDT Renée	— Tissage La Claquette
Patrick CLAULIN, né le 15-9-1963 fils de CLAULIN Pierre	— Teinturerie
Valérie FOND, née le 19-9-1963 fille de FOND Lucien,	— Teinturerie

MARIAGES :

VERON Hélène et SINGRELIN Lucien	— Tissage La Claquette — — Impression —	le 5-7-1963
STRAUB Marie-Louise et CAPRA Emile	— Bureau Central —	le 27-7-1963
CLEVENOT Francine et VUAGNIAUX Jacques	— Tissage de La Claquette —	le 27-7-1963
CHARPIOT Béatrice et VERRIER Michel	— Bureau Central —	le 3-8-1963
BANZET Monique et CHOLVIN Pierre	— Pliage —	le 3-8-1963
LEMOINE Jean-Claude et CHARLIER Marthe	— Teinturerie — — Tissage du Martinet —	le 9-8-1963
CASSANI Marie-Thérèse et HALBITRE Maurice	— Pliage — — Renardière —	le 10-8-1963
RITTER Ginette et HOLVECK René	— Pliage —	le 24-8-1963
DIEM Josette et RAINBAU Louis	— Pliage —	le 7-9-1963
LOSSER Anny et LOHR René	— B. E. R. C. —	le 28-9-1963
BURY André et BEIN Francis	— Pliage — — Expédition —	le 5-10-1963



EXPÉDITION

Dans un récent numéro nous avons mis en évidence la situation dans laquelle se trouvait notre service. Avec l'augmentation de la production, la place devenait précaire. Les allées et venues entre Rothau et l'ancienne usine E. M. C. étaient nombreuses. Aussi, c'est avec grand plaisir que nous avons appris la décision de la direction : décentraliser progressivement notre service vers l'usine de La Claquette. Inutile de préciser à nouveau tous les avantages de cette mesure justifiée. La satisfaction est générale.



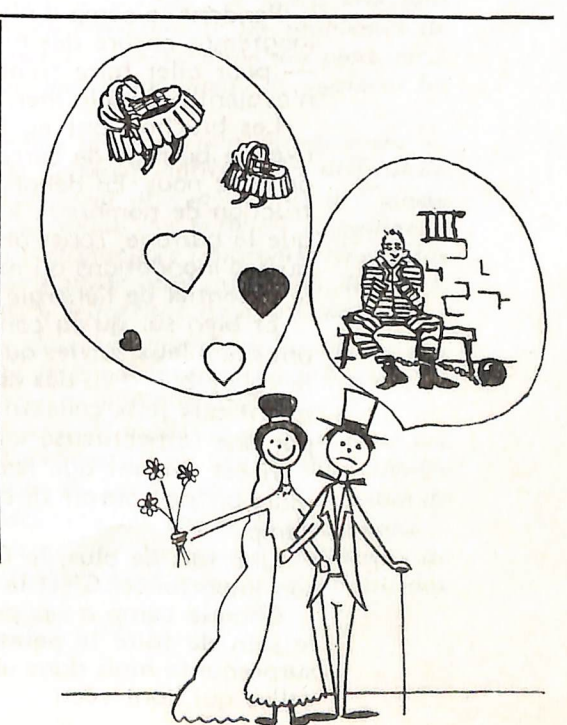
C'est toujours dans la même ambiance que nous terminons la dernière série d'aide mémoire qui n'a pas été achevée faute de temps et que nous faisons le courrier qui arrive chaque jour.

Souhaitons en passant la bienvenue à nos deux nouvelles échantillonneuses : Mme Yvonne Hugain et Mlle Nicole Fassnacht.

Les Gamines

BERC

Sans paroles



Elle est arrivée pendant les vacances cette machine tant attendue. En fait, il s'agit d'un long tapis roulant servant à charger et à décharger les balles des camions, et à les placer à l'endroit voulu. Cette machine est utilisée à La Claquette dans la salle de stockage de l'expédition.

Grâce à cette machine appelée « la sauterelle », nous gagnons un temps précieux : rapidité de chargement ou déchargement, diminution des charges de travail.

Gérard Charlier

ÉCHANTILLONNAGE

Encore un petit coup de chiffon pour faire reluire les tables, les tabourets et le bureau et voilà le grand nettoyage terminé. Ça sent bon le frais quand on rentre chez nous. Ça donne le cœur à l'ouvrage car ce n'est pas le moment de chômer, les nouveaux dessins pour la collection « Hiver 64-65 » font déjà leur apparition.

C'est avec goût que toutes ces dames choisissent leurs modèles pour chemises de nuit, pyjamas ou robes de chambre, soit en satin douillet, grain de beauté ou finette molletonnée qui les tiendront bien au chaud pour passer l'hiver qui est à notre porte. Déjà ! finis les beaux jours et les bains de soleil.



VALLOUISE

Ils sont tous rentrés sains et saufs de ce 3ème camp de la Bruche.

Certes, le séjour de Vallouise n'a pas été baigné de soleil, mais quand même ! Les campeurs ont mangé une seule fois sous la tente réfectoire, c'est donc très acceptable. C'est qu'ils sont devenus exigeants les coquins...

Le cadre a donné satisfaction à toute la bande joyeuse. La montagne formait un écran impressionnant et du terrain on dominait Vallouise et la vallée du Gire.

Mais il est souvent arrivé que les nuages s'accrochaient à 2.800 ou 3.000 mètres. C'est ainsi que lorsque nos campeurs sont montés au Glacier Blanc ils ont été contrariés par les maudits nuages. Toutefois ils ont ramené un meilleur souvenir que ce parisien grincheux qui, dans la montée, se croyait sur les Champs Élysées et, plus haut, avait pris le glacier pour la place de la Concorde !!!

Il y a de ces réfractaires partout. Même au camp. . . Jean-Luc n'a-t-il pas boudé la caméra ? Lucie était-elle satisfaite le jour de la montée à Puy Aillaud ? Quant à Daniel il ne pourra pas vous assurer qu'il appréciait les oignons, pas plus d'ailleurs qu'un certain moniteur était volontaire pour terminer le plat de tomates.

Pendant ce camp il n'y a pas eu que les sorties pédestres. On se souviendra longtemps encore des 650 km effectués en car — et en une seule journée — pour aller faire trempette à Bandol. Nombreux sont ceux et celles qui n'avaient pas vu la mer. Mais à Bandol ils l'ont même goûtée. . .

Les bruchois ont eu l'occasion de voir une grande réalisation française avec le barrage de Serre-Ponçon qui fait honneur au génie des techniciens de chez nous. En dehors de la disparition de plusieurs villages, de la construction de nombreux kilomètres de route et de voie ferrée, ils ont retenu que le barrage, construit avec les alluvions de la Durance, réduisait les risques d'inondations au moment de la fonte des neiges surtout, et augmentait le potentiel de l'énergie française.

Et bien sûr qu'au camp ils ont eu de multiples activités : les discussions ont été mieux suivies que les années précédentes, les boulistes ont été servis, le volley-ball a eu des amateurs, la danse folklorique s'est limitée aux filles, quant aux jeux collectifs ils ont été variés. La veillée finale a été dominée par une respectueuse « mise en boîte » des uns et des autres.

Il est évident que les campeurs ont également bénéficié de temps libre, mais on ne saurait dire qu'il y ait eu des moments « creux » pendant ce camp.

Une fois de plus, le Camp de la Bruche s'est passé dans l'ordre, malgré son importance. C'est le fruit des efforts des uns et des autres.

Chaque camp a ses problèmes. Nous laissons à Jean-Pierre Deschazeaux le soin de faire le **point** sur ce séjour qui s'est déroulé avec une rapidité surprenante mais dans une ambiance qui fait honneur à tous ceux et toutes celles qui l'ont vécu.



... TROISIÈME CAMP DE LA BRUCHE : **un tournant !**

Soixante jeunes, dont 35 filles et 25 gars, âgés de 14 à 22 ans, un directeur de camp, deux moniteurs, deux monitrices, une intendante. . . , et un médecin ! 19 tentes dressées pour 13 jours dans un pré au fond d'une vallée des Hautes Alpes.

Tout est dit en ces quelques lignes : les campeurs ont été nombreux et d'âges variés.

Les problèmes soulevés par le nombre de 67 campeurs sont de tous ordres.

Les difficultés de ravitaillement ont été, cette année — demandez-le à l'intendante — d'une acuité exceptionnelle. L'aménagement du commerce à Vallouise y est sans doute pour beaucoup. Mais il n'en reste pas moins vrai que passer de 50 à 70 bouches accroît d'une façon considérable les problèmes de cuisine : ravitaillement — installations culinaires — préparation des plats, etc... Et l'on sait quelle importance prennent dans une communauté de vacances les questions de nourriture.

Difficultés d'encadrement : quand bien même la proportion encadrement — campeurs serait respectée, l'accroissement de l'effectif multiplie les difficultés. L'animation d'une veillée, par exemple, est d'autant plus ardue que la "masse à soulever" est plus grande. De même l'organisation des activités communes : discussions, jeux en plein air, etc... Une spécialisation et une compétence plus poussées sont exigées de l'encadrement. Pour fournir cette formation, les organismes sont rares qui soient vraiment adaptés à la formule de notre camp.

Difficultés d'organisation : Un tel nombre demande une discipline autre que celle nécessitée par un effectif inférieur. Cette exigence concourt ainsi à modifier l'ambiance familiale et l'atmosphère détendue de notre camp.

L'étalement des âges — d'ailleurs combiné avec la mixité mais qu'il n'est pas question de mettre en cause — complique les choses. Il est inutile de s'étendre sur les différences de pôles d'intérêt d'un jeune de 14-15 ans et d'une jeune de 20-21 ans, donc sur la nécessité de prévoir des activités, sujets de discussions. . . adaptés. S'il est certainement de grand intérêt pour les jeunes adolescents de les mêler à de plus âgés, le contraire par contre, peut susciter et susciter des réticences.



Ce rapide bilan des inconvénients du grand nombre et de la diversité des âges nous amène à repenser la formule de ce camp, pour les éliminer tout en conservant les avantages qui y sont liés.

On pourrait envisager par exemple, de pratiquer dans l'effectif un découpage "horizontal", d'une part les jeunes de 14 à 18 ans, d'autre part ceux de 19 ans et plus. Le camp serait ainsi dédoublé en deux groupes évidemment mixtes qui camperaient à proximité (500 m. par exemple) l'un de l'autre et jouiraient d'une relative autonomie d'activités limitée par des impératifs divers : repas — excursions, etc... L'encadrement serait réparti selon les goûts et compétences. Les complications d'organisation apportées par cette formule seraient aisément surmontables et, de toutes façons, ne supporteraient pas la comparaison avec les difficultés que soulèvera, au 4ème camp de la Bruche, un effectif encore plus nombreux et aussi hétérogène.

Il ne s'agit là, bien entendu, que d'une solution timidement avancée. Avant d'être adoptée, il faut qu'elle soit sérieusement étudiée par les responsables et que, peut-être, les jeunes soient consultés...

Jean-Pierre Deschaseaux



CLUB DES JEUNES

troisième anniversaire

Il y a eu 3 ans le 1er octobre que quelques « mordus » créaient le « Club des Jeunes », actuellement reconnu par les Pouvoirs Publics.

Cette « cellule » a, certes, pris des proportions, inespérées en 1960. Depuis, que de chemin parcouru !

Le Club réunit actuellement une quarantaine de jeunes. Il a engendré une chorale « A Coeur Joie ». Depuis cette année il a amorcé des contacts avec les jeunes allemands. Ajoutons encore qu'il prend une large part dans l'encadrement des camps de la Bruche. Il est représenté au Comité Cantonal de la Jeunesse.

Le plus important est de poursuivre et d'aider toutes ces activités.

Il paraîtrait qu'une autre tâche attend le Club des Jeunes. Mais de cela, au moment où nous écrivons ces lignes, nous n'avons pu obtenir aucun renseignement. Les « Dernières Nouvelles » ont écrit que le Comité du Club avait siégé en secret, qu'il était question d'une bombe, etc... etc... Cette bombe explosera-t-elle ou ne risque-t-elle pas d'être désamorcée ? Il faut s'attendre à tout avec les jeunes...

Le Club a relancé ses activités en septembre par un excellent week-end à Storckensohn. Ce fut l'un des meilleurs a-t-on dit. Trente jeunes y ont participé. Au prochain, ils seront plus nombreux encore.

La rencontre prévue avec les allemands en novembre doit être annulée. Il n'y a pas eu concordance dans les dates et il paraît donc difficile de se retrouver avant le Carnaval d'Offenbourg. Mais d'ici là quelques contacts individuels pourront avoir lieu.

Les mandolinistes continuent

Ce n'est pas encore demain que notre ami Edmond Cuny risque de « décrocher ». Il est encore tellement jeune... Il suffit de le voir avec les six nouvelles recrues de 11 à 15 ans pour être assuré qu'il est tout à fait « dans le ton ».

Mais le plus grand désir du « Chef » et de ses amis est de voir revenir au Club des mandolinistes tous ceux qui l'ont quitté pour une raison ou l'autre. Il faut qu'ils sachent qu'on les y attend et qu'ils seront accueillis avec beaucoup de satisfaction.

Pour terminer « l'année mandoliniste », le Club a participé le 1er septembre à la fête du Cercle Catholique Aloysia de La Broque où son succès a été certain.

Actuellement, il travaille à un renouveau de son programme.

A tous ceux et à toutes celles qui sont intéressés au Club des Mandolinistes, nous signalons que les répétitions ont lieu :

- pour les débutants : le mercredi, de 19 h 30 à 21 h.
- pour les « anciens » : le vendredi, de 19 h 30 à 21 h.

Gérard Charlier

Nouveau départ à la Chorale

Comme toutes les sociétés, la Chorale « A Coeur Joie » de Rothau a repris le 28 septembre, sous la direction de Doris Weeber.

Après avoir souhaité la bienvenue aux nouveaux choristes, et remercié tous les membres en général et les adultes en particulier, le Président, Pierre Hutt, a fait une mise au point nécessaire avant de reprendre la saison 63-64.

Une courte répétition, histoire de se « dérouiller » a terminé la première séance d'une activité qui compte déjà 2 années d'existence. La chorale de Rosheim a bien fait de s'arrêter à Rothau...

Ajoutons que malgré « la classe » les choristes conscrits ont assisté à la séance. Affirmer que leur voix était aussi claire que l'eau de roche, serait un peu osé. Mais ils étaient présents !



LES CHAMPIGNONS

La saison des champignons se termine et il est un peu tard pour brosser un tableau permettant d'éviter des accidents.

Mais les saisons se succèdent les unes aux autres et bientôt le printemps ramènera les premiers champignons.

1963 a été une bonne année pour la cueillette : tout le monde en parlait. C'est ainsi que beaucoup de personnes, sans approfondir la question, sont allées ramasser des champignons et hélas ! sans prendre souvent les précautions les plus élémentaires. Il est encore des gens qui croient en certains préjugés dangereux, tels que le noircissement de l'argent, le brunissement de l'oignon, les bonnes odeurs, les changements de couleur, les attaques des limaces ; tout ceci ne prouve rien du point de vue de la comestibilité des champignons.

Pour ne pas avoir à redouter les effets mortels ou simplement dangereux des empoisonnements par les champignons, il faut apprendre à connaître leur caractère botanique et, comme l'annonçaient des pancartes à l'exposition de mycologie de Saverne le 21 septembre 1963 : dans cette étude, « il n'y a pas d'à peu près ».

Il y a très peu de champignons mortels :

- l'amanite phalloïde, très répandue dans notre région.
- l'amanite printanière et la vireuse qui sont plus rares.

Bien connaître ces espèces peut éviter 90% des cas mortels d'empoisonnement.

Ces amanites ont :

- une volve blanche, à la base du pied, c'est une sorte d'enveloppe qui entoure la base du pied et d'où sort la tige.
- un anneau, comme une collerette, vers le haut du pied.
- des lamelles blanches sous le chapeau.

Ces trois caractères se trouvent tous les trois réunis sur un même champignon. D'où la nécessité de vérifier l'ensemble du champignon que l'on cueille et pas seulement une partie, et se dire en plus : dans le doute, abstiens-toi !

D'autres champignons peuvent causer des accidents graves, avec parfois des issues mortelles.

- l'amanite panthère, grise ou grise-brune, qui peut facilement être confondue par des non-experts, avec l'amanite épaisse ou grise.
- l'aminite tue-mouche, ce beau champignon très décoratif à chapeau rouge avec points blancs.
- l'entolome livide, beau champignon grisâtre.
- le clitocybe de l'olivier, rare dans nos régions, pourrait, s'il n'est pas pris en entier, être confondu avec la chanterelle par un non-initié.

Certains champignons, sans avoir des effets toxiques, peuvent provoquer des troubles gastro-intestinaux : certains lactaires et certaines russules.

D'autres sont purgatifs : par exemple les clavaires, ils ressemblent à des éponges. Il faut aussi rejeter tout champignon qui n'est pas jeune ou sain : car ces plantes se décomposent très vite, d'où des réactions qui peuvent avoir des effets plus ou moins néfastes.

Certains estomacs digèrent mal les champignons, ce n'est pas grave : une bonne indigestion.

Mais il reste encore des centaines de sortes de champignons qui sont comestibles.

En voici quelques-unes :

- la chanterelle ou girole, dont le jaune attire les yeux de loin. Elle pousse un peu partout en forêt, souvent en groupes, de juillet à octobre en principe.
- la corne d'abondance ou trompette des morts, noire ou bleue nuit et dont le nom précise la forme générale, se montre avec l'automne dans les bois.
- l'hydne sinué ou pied de mouton, dont les aiguillons, sortes de petits piquants fragiles remplacent les lamelles sous le chapeau. Il est plus ou moins jaune clair. Il est ferme, cassant et jaunit un peu les doigts lorsqu'on le manipule.
- la lépiote ou coulemelle ou parasol : beau champignon élevé brun ou brun-gris qui pousse dans les clairières ou les chaumes, en été et en automne.
- l'amanite vineuse ou rougissante ou pied rouge, appelée dans la vallée couche des bois ou golmote, n'a pas de volve et sa chair blanche devient d'un rouge vineux lorsqu'elle est blessée. Elle se trouve du printemps à l'automne, à ne pas confondre avec l'amanite panthère.
- les bolets, en été et en automne, dont :
 - a) le cèpe de Bordeaux ou polonais,
 - b) le cèpe bronzé ou tête de nègre, dont les teintes peuvent varier du brun marron au fauve et au brun foncé. Ils ont des tubes sous le chapeau, masse d'organes allongés, creux, parallèles.
 - c) le bolet bai, à chair jaune, bleuissant un peu à l'air, les tubes sous le chapeau sont jaunes pâles et se tachent de bleu au toucher.
 - d) le bolet orangé, dont la tige est parsemée de petits flocons bruns ou noirâtres. La chair noircit quand on la brise, le pied verdit légèrement à sa base lors d'une cassure.
- le champignon de couche ou agaric, se trouve dans les pâturages et lieux fumés, en cercles ou en groupes. Le chapeau est blanc, puis devient un peu roussâtre. Les lamelles serrées sont blanches, puis rosées et, lorsque le champignon est âgé, elles prennent une teinte brun foncé. Ce champignon n'a pas de volve, mais un anneau.
- les morilles, au printemps, un peu plus rares que les autres champignons ou tout au moins plus difficiles à détecter. Elles ressemblent, par leur forme, à des petits sapins, tige blanchâtre, chapeau alvéolé comme une éponge, de couleur brune (ou brun clair ou brun foncé).

Voilà donc décrites, trop sommairement, quelques espèces, les plus communes parmi les innombrables sortes de champignons. Mais les chercheurs débutants doivent acquérir une expérience sérieuse avant de se lancer seuls dans la cueillette des champignons. Les pharmaciens doivent, en principe, être en mesure de détecter les champignons mortels, toxiques, vénéneux ou douteux. Il vaut mieux jeter le résultat, acquis parfois très durement, d'une cueillette sur laquelle plane le doute ou dans laquelle a pu tomber un exemplaire douteux. Il vaut mieux aussi demander deux fois conseil que de subir les effets d'un empoisonnement, toujours très douloureux, souvent mortel.

Des expositions se font maintenant un peu partout et elles sont aussi intéressantes qu'instructives.

Quant à la cueillette elle-même, elle vous permet de sortir au grand air ; d'admirer la nature et de marcher loin des routes et du bruit.

Si vous rapportez un panier plein, d'une sorte ou d'une autre, mais dont la certitude de comestibilité est nettement établie, préparez-les avec soin et mangez-les de bon appétit, sans arrière pensée. Car manger des champignons, qui vous laissent un doute, peut déjà vous provoquer une bonne indigestion.

Vous connaissez peut-être l'histoire de cette famille qui avait cueilli des champignons, dont elle n'était pas sûre, elle avait pris pour cobaye la petite chienne de la maison ; cette chienne ayant absorbé un petit plat de ces champignons, ne s'est pas trouvée incommodée. Et la famille se mit à manger de bon appétit. Hélas ! quelques heures plus tard, la chienne commença à gémir et à se rouler par terre ; affolement dans la famille. Médecin, hôpital, lavages d'estomacs, soins, etc. . .

Le lendemain tout est rentré dans l'ordre et la famille a regagné la maison. Et elle trouve la chienne en bonne santé. . . auprès d'une portée de petits chiots !

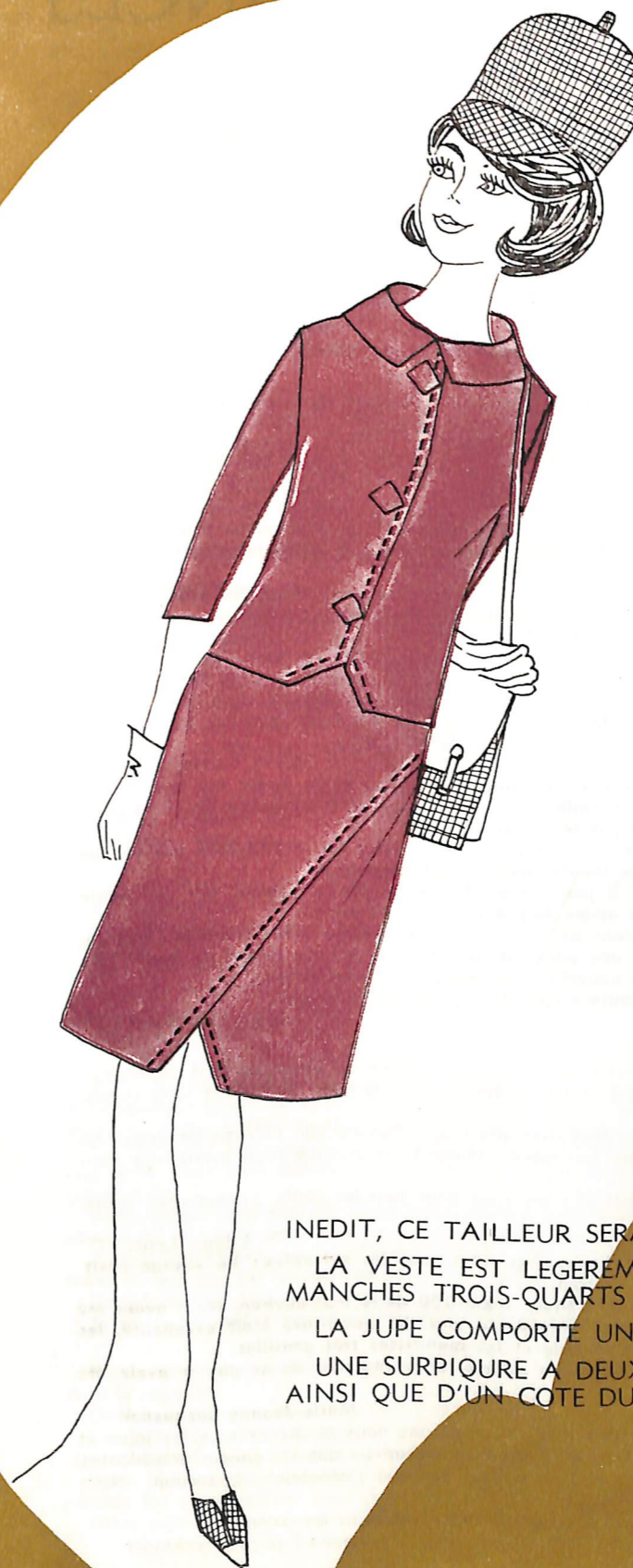
Emile Six



REIBEL Léonard	8-07-1963
BAILLY Ginette	8-07-1963
BRIN Anne-Marie	8-07-1963
EICHERT Alfred	8-07-1963
KOENIG Erwin	8-07-1963
STUMPERT Alain	12-07-1963
HOULNE André	15-07-1963
BORG DORF Adolphe	15-07-1963
SCHWINTE Monique	15-07-1963
FRAY Edmée	16-07-1963
REBRE Jacques	17-07-1963
MOURLAM Albert	19-07-1963
BRIN René	19-07-1963
WERLY Eugène	23-07-1963
DITTSCH EID André	25-07-1963
VIOLET Paul	20-08-1963
GEORGE Pierrette	20-08-1963
CHARLIER Francine	20-08-1963
BORG DORF Christiane	20-08-1963
GERARD Marie-Odile	20-08-1963
HOCHSTETTER Jean	20-08-1963
ARGANT Jeanne	20-08-1963
GRANDADAM Claude	20-08-1963
HOLVECK Annie	20-08-1963
PAQUET Marie-Rose	20-08-1963
BRIGNON Mireille	20-08-1963
BISCHOFF Christiane	21-08-1963
HESTIN Marie	21-08-1963
BISCHOFF Marthe	22-08-1963
RAVEL Michel	22-08-1963
PETITJEAN Simone	26-08-1963
BANEAU Marie-Thérèse	26-08-1963
DRILLON Joël	26-08-1963
HALBITRE Marie-Thérèse	26-08-1963
CECCONATO Daniel	26-08-1963
WIEDEMANN Rose-Marie	27-08-1963
VILMIN Roland	2-09-1963
HUSS André	2-09-1963
WEILBACHER Emile	2-09-1963
BAU Antonio	2-09-1963
BANEAU Andrée	2-09-1963
JEUNESSE Alfred	2-09-1963
CABIDDU Bernard	2-09-1963

NOS VŒUX

LUIZ Joachim	3-09-1963
MOREL Roger	4-09-1963
DELLA PINA Luciano	4-09-1963
HOLVECK Robert	5-09-1963
MEYER Gilbert	9-09-1963
DELFINO Juliette	9-09-1963
PINKELE Jean Didier	9-09-1963
JAMBERT Alice	9-09-1963
MASSON Bertrand	9-09-1963
HUGAIN Yvonne	10-09-1963
KOENIGUER René	13-09-1963
VIROLLE Claudine	16-09-1963
RATAUD Yannick	16-09-1963
MARCHAL Monique	16-09-1963
BERNARD Yvette	16-09-1963
BERNARD Arthur	16-09-1963
BOULANGER Francine	16-09-1963
FASSNACHT Nicole	16-09-1963
TRAPPLER Sylvain	16-09-1963
MALAISE Gabriel	16-09-1963
MONTEIRO NOBRE Joaquim	17-09-1963
MELLADO Annie	23-09-1963
ZIGLIO Pierre	23-09-1963
SIMONI Micheline	23-09-1963
MALAISE Claude	30-09-1963
HAEFFELE Marcel	30-09-1963
HORN Micheline	30-09-1963
SINGRELIN Robert	30-09-1963
XARDEL Clément	30-09-1963
EPP Anne-Marie	1-10-1963
BANEAU Paul	1-10-1963
HUMBERT Marthe	1-10-1963
FERRY Micheline	1-10-1963
GAGNIERE René	7-10-1963
JOST René	7-10-1963
LEBERT Guy	7-10-1963
RIVOSECCHI Luciano	7-10-1963
RATHGEBER Jean	7-10-1963
CALLONDANN Bernard	7-10-1963
HILPIPRE Nicolette	8-10-1963
ROUGRAFF André	9-10-1963
CHARLIER Marie Madeleine	10-10-1963
SILBER Albert	14-10-1963



INEDIT, CE TAILLEUR SERA FACILE A REALISER.

LA VESTE EST LEGEREMENT CEINTREE AVEC UN COL EVASE, DES MANCHES TROIS-QUARTS ET DES BOUTONS RECOUVERTS DE TISSU.

LA JUPE COMPORTE UN PANNEAU ASSYMETRIQUE.

UNE SURPIQUE A DEUX CENTIMETRES DES BORDS DE LA VESTE AINSI QUE D'UN COTE DU PANNEAU DE LA JUPE, TERMINE LE TOUT.

A. Losser

DE BIENVENUE

COLONIES DE VACANCES

Les 66 enfants participant aux colonies de Vacances sont rentrés en bon port.

D'une manière générale, les petits colons n'ont pas été gâtés par le temps. Ceux de la mer ont été plus déçus que les autres. Ils n'ont pu, que très peu, goûter aux joies de la plage.

Pour Storckensohn, c'est autre chose, si le temps n'était pas toujours beau, les occupations les plus diverses, les jeux, les veillées ne manquaient pas.

Monsieur Spetz et les moniteurs étaient «intarissables» et «inventaient» toujours autre chose (expression d'un petit colon).

Mais pour la majorité des enfants, la colonie a été une merveilleuse aventure, qu'il faut, à tout prix, renouveler l'an prochain.

Voyez vous-mêmes leurs impressions :

TAILLEVILLE

Malheureusement le temps nous a été très défavorable, ce qui a empêché bien des activités. Pour ma part, je préfère de loin Bernières-sur-Mer. Une bonne organisation n'était pas possible à Tailleville vu le nombre d'enfants : 287.

Les veillées organisées par le personnel ne nous intéressaient pas, nous, les « Grands ».

Au point de vue nourriture, ça n'était pas formidable. Pour être appelé le pays du beurre et du poisson, nous n'en avons pas vu souvent.

Malgré les excursions et toutes les sorties, nous avions le temps de nous ennuyer. Je sais très bien que Steinheil fait beaucoup d'efforts pour nous. Les Établissements ont beaucoup de mérite. Nous pensons participer encore quelques années aux séjours, mais nous souhaiterions trouver un décor différent de la côte normande que nous commençons à connaître. A ce sujet, j'ai consulté des colons qui étaient tous de mon avis.

Sonia Boudebouda

Cette année encore j'ai eu le plaisir de retourner en colonie et de revoir ma Normandie. Les monitrices étaient très gentilles à Tailleville et je me suis fait beaucoup de camarades.

Malheureusement le temps n'était pas très beau.

Les veillées étaient toujours bien réussies. Un soir nous avons été invités dans une maison de jeunes et de charmantes pièces de théâtre nous furent présentées.

Nous avons été campés, pendant 2 jours, à 60 kilomètres de la colonie, sur un terrain situé au bord de l'Orne, nous avons même fait des parties de canoë.

Nous avons fait plusieurs excursions et avons visité le musée d'Arromanches, Port-en-Bessein qui est un port de pêche, et une jolie poterie. Mais le jour du départ est arrivé très vite, ce fut dur de quitter toutes nos nouvelles camarades et nos monitrices.

Je souhaite de tout mon cœur retourner en colonies l'année prochaine.

Jacqueline Hisler

LONGUES-SUR-MER

J'ai été très satisfaite de mon deuxième séjour à la colonie de vacances de Longues-sur-Mer, que j'appréciais plus encore qu'à Storckensohn l'année dernière, malgré le long voyage en autocar que je supporte mal.

Cette année, j'ai pu partager mes joies avec ma sœur. Comme elle j'aimais beaucoup les baignades qui changent de chez nous. Les repas étaient bons puisque nous avons, ma sœur et moi, grossies chacune de 1 kilo.

L'emploi du temps était bien réparti, il y en avait pour tous les goûts, promenades, sieste, baignades, lectures, etc. . .

Liliane Lentz

Mes impressions sur la colonie de Longues-sur-Mer sont les suivantes : Le voyage était bien organisé et nous ne manquions de rien.

L'emplacement de la colonie était bien situé, 1 km 500 de la mer environ. Nous avons été favorisés par le temps et avons bien profités de la mer. La nourriture était excellente, les menus variés. L'organisation était impeccable et les monitrices très gentilles.

C'était la première fois que je partais en colonie et je regrette de ne pas y avoir été plus tôt.

Marie-Jeanne Lacquener . .

Je me plaisais bien en colonie cette année. Nous allions nous promener tous les jours et j'ai trouvé que le directeur et les moniteurs étaient encore mieux que les années précédentes.

Ils organisaient presque tous les soirs des veillées ce que j'appréciais beaucoup. Nous mangions très bien.

Je peux dire que jamais je n'ai passé d'aussi bonnes vacances en colonie.

Jean-François Seckinger

Comme le temps file, les beaux jours sont toujours trop courts. Cette année encore le séjour que j'ai passé à la colonie de Longues-sur-Mer m'a beaucoup plu. Le soleil était toujours de la partie et j'étais toute bronzée.

Cette année j'ai visité la plage de Deauville. Des élégantes s'y promenaient avec leur caniche.

Au Havre, j'ai admiré le « France » orgueil de la marine française. Un bateau russe venait de jeter l'ancre. Sous le plus grand hangar d'Europe, je restais rêveuse devant d'énormes troncs d'okumé. Des milliers de voitures neuves étaient allignées en attendant d'être embarquées pour outre Atlantique.

Les distractions n'ont pas manquées.

C'est avec regret que j'ai quitté la colo, avec le ferme espoir d'y revenir l'an prochain.

Christiane Janel

Je vais vous donner quelques détails sur mon séjour à Longues-sur-Mer. Le matin, debout à 7 h. 1/2, petit déjeuner à 8 h. avec café au lait, pain, beurre, confiture ou chocolat. Ensuite promenade ou bain, d'où nous revenions avec une faim de loup. Après le déjeuner une petite sieste, puis des jeux, des promenades, des excursions.

Durant notre séjour, nous avons visité, un chalutier « Le Père Albert », le port du Havre où les grands paquebots m'ont beaucoup impressionnée, un phare où nous avons escaladé 180 marches.

Je serais contente de pouvoir retourner en colonies de vacances encore plusieurs années.

Marie-Paule Jacoby

STORCKENSOHN

Mon séjour à Storckensohn a été des plus réussis. Ces trois semaines passées dans un cadre pittoresque de verdure, de calme et de bonne camaraderie ont été magnifiques.

La colonie était très accueillante, les chefs de vrais camarades, quant au directeur on ne pouvait plus sympathique et plus gentil.

Les repas étaient très bons et variés et toujours servis à des heures régulières.

Les promenades intéressantes et joyeuses. Enfin, je peux dire que ce séjour dans ce coin du Haut-Rhin aura été pour mes camarades et moi des vacances très réussies.

Stéphan Rose

J'ai passé un très bon séjour à Storckensohn. C'est le souvenir des veillées qui me reste le plus en mémoire. J'ai fait la connaissance de plusieurs camarades et j'espère les retrouver tous l'année prochaine.

Gérard Tritthardt

J'ai gardé un très bon souvenir de mes vacances à Storckensohn.

Le voyage nous a paru court à travers tous ces vignobles.

Monsieur Spetz et les monitrices étaient très gentils. Nous avons appris de charmantes chansons.

Mes camarades et moi nous nous entendions très bien.

Pendant les promenades chacun y mettait du sien ce qui donnait une bonne ambiance. Les repas étaient bons et copieux.

J'espère y retourner l'année prochaine.

Cécile Holveck

Pour la première fois cette année je suis allée en colonie de vacances à Storckensohn. Agréablement située dans un beau cadre de montagnes, la colonie avait un air bien accueillant. De beaux bâtiments bien aménagés abritaient les petits vacanciers.

Un directeur très sympathique dirigeait tout ce petit monde. Les cheffaines faisaient de leur mieux pour nous distraire et nous occuper agréablement. Je faisais partie du groupe des polichinelles.

Notre temps était partagé entre les promenades dans la nature et les jeux. Une nourriture abondante et variée nous était servie quotidiennement.

C'était les veillées que je préférais pendant lesquelles nous organisions des jeux plus amusants les uns que les autres, nous chantions et racontions de très belles histoires.

Ce fut presque avec regret, que les trois semaines écoulées, je repris le chemin du retour.

Je garde de mon séjour à Storckensohn un agréable souvenir.

Laurence Zambon

Pour notre première colonie, nous avons choisi Storckensohn et vraiment, nous n'avons pas eu à le regretter.

Quel sympathique accueil et quelle ambiance durant ces 3 semaines.

Les belles promenades, jeux, chants, ont éveillé en nous un gros appétit vite calmé grâce aux menus très bien préparés et que la cloche de Monsieur Martin nous invitait à prendre.

Ainsi les journées ont passé sans que nous nous en rendions compte et le moment le plus pénible fut certainement celui des adieux à Monsieur Spetz, et notre retour vers Rothau.

Nous espérons, l'année prochaine, retourner dans cette belle colonie.

Anita et Bernadette Kanmacher

Enfin des nouvelles de **Jean-Jacques FORT**, qui s'excuse pour son long silence, mais durant les premiers mois de sa vie militaire, les loisirs ont été rares.

C'est à Montbéliard qu'il a fait le dur apprentissage du métier de soldat.

Voici maintenant 2 mois qu'il est à Trêves, cité magnifique, où les habitants sont très accueillants pour les militaires, dommage que ce ne soit pas pour y passer des vacances.

A tous ses amis de Rothau et en particulier à ceux du Club, de la Chorale et de la Renardière, un grand bonjour.

Après 11 jours de permission, le retour à Friedrischhafen a été dur pour **Roger CHARPENTIER**, mais encore 2 mois de vie militaire et ce sera le retour définitif au civil.

Dans cette attente, Roger envoie son meilleur souvenir à tous ses amis de la Renardière.

Le Caporal-chef **Paul ROCHEL** espère, lui aussi, être de retour pour fin octobre, il parle déjà des vacances 1964 et pense participer au camp.

Paul va rentrer en France, très prochainement et terminer son service militaire près de Reims. Sa santé est bonne et son moral excellent.

Bien des choses à ses chefs et à ses camarades de travail.

Comme toujours, **Pierre MATHIS** a un très bon moral, bien que lui aussi compte les jours qui le séparent de la « quille » encore 300 jours. Pierrot pense souvent aux jeunes du Club et en pensée était avec eux à la sortie de Storckensohn.

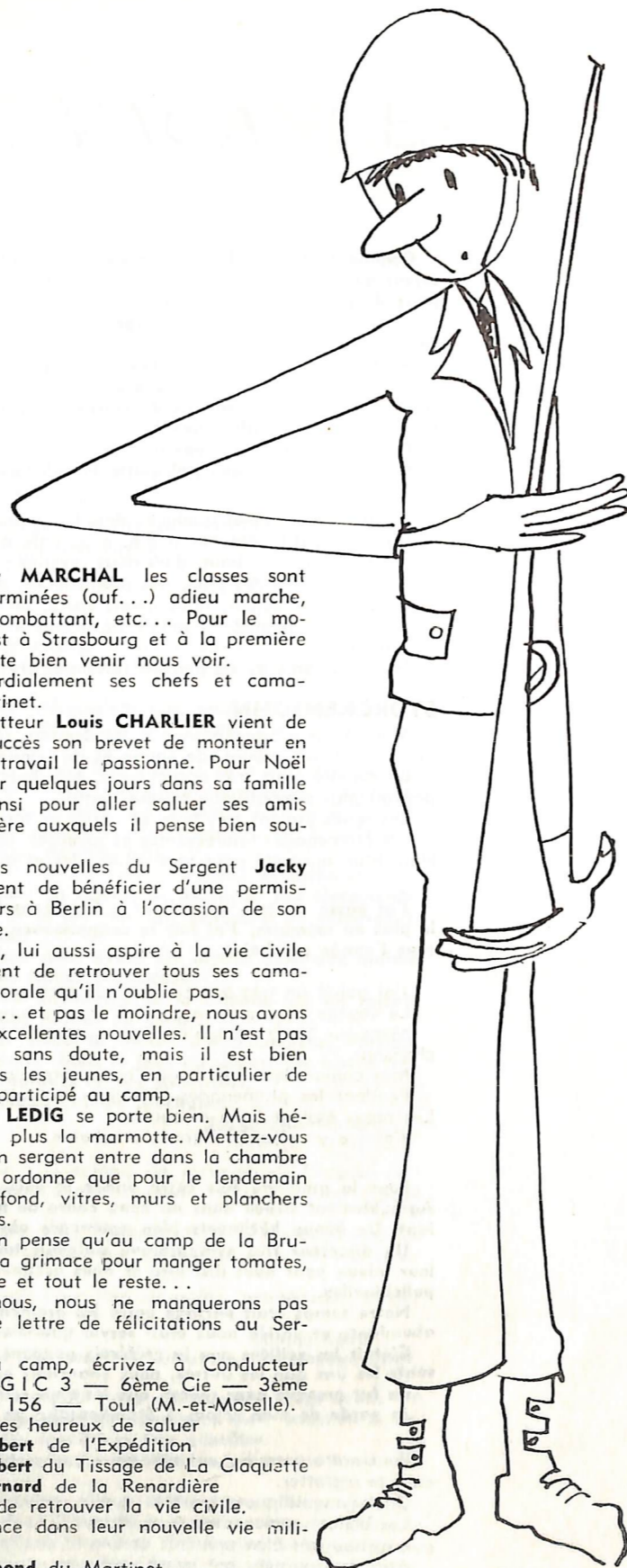
Un amical souvenir à ses camarades de l'Impression.

Robert IDOUX est actuellement à la Blanchisserie militaire de Strasbourg et il sait très bien qu'il est « gâté ».

Après un séjour à l'hôpital Lyautey (rien de grave), Robert a bénéficié d'une convalescence, histoire de goûter à la vie civile quelques jours.

A tous ses amis et spécialement à ceux qui font leur service militaire, il adresse son meilleur souvenir.

LETTRES DE NOS MILITAIRES



Pour **Roger MARCHAL** les classes sont maintenant terminées (ouf...) adieu marche, parcours du combattant, etc... Pour le moment Roger est à Strasbourg et à la première occasion compte bien venir nous voir.

Il salue cordialement ses chefs et camarades du Martinet.

Le Transmetteur **Louis CHARLIER** vient de passer avec succès son brevet de monteur en lignes, et ce travail le passionne. Pour Noël il espère passer quelques jours dans sa famille et profiter ainsi pour aller saluer ses amis de la Renardière auxquels il pense bien souvent.

Très bonnes nouvelles du Sergent **Jacky ZANN** qui vient de bénéficier d'une permission de 8 jours à Berlin à l'occasion de son nouveau grade.

Malgré cela, lui aussi aspire à la vie civile et est impatient de retrouver tous ses camarades de la chorale qu'il n'oublie pas.

D'un autre... et pas le moindre, nous avons également d'excellentes nouvelles. Il n'est pas de la maison sans doute, mais il est bien connu de tous les jeunes, en particulier de ceux qui ont participé au camp.

Oui, **André LEDIG** se porte bien. Mais hélas il ne joue plus la marmotte. Mettez-vous à sa place : un sergent entre dans la chambre à 20 h 10 et ordonne que pour le lendemain 7 heures, plafond, vitres, murs et planchers soient nettoyés.

Et quand on pense qu'au camp de la Bruche il faisait la grimace pour manger tomates, gruyère, beurre et tout le reste...

Quant à nous, nous ne manquerons pas d'adresser une lettre de félicitations au Sergent.

Anciens du camp, écrivez à Conducteur **André LEDIG** G I C 3 — 6ème Cie — 3ème Peloton CIT 156 — Toul (M.-et-Moselle).

Nous sommes heureux de saluer **HOLVECK Robert** de l'Expédition **HOLVECK Gilbert** du Tissage de La Claquette **CABIDDU Bernard** de la Renardière qui viennent de retrouver la vie civile.

Bonne chance dans leur nouvelle vie militaire à

NICOLE Raymond du Martinet
SCHERRER Jean de l'Expédition
VERCELLONE Raymond de la Teinturerie
et à très bientôt de leurs nouvelles.

Thérèse Kœniguer